

MERCURIALE

Les prix toujours en hausse

Les prix des fruits et légumes continuent de flamber. C'est le cas notamment de la pomme de terre, vendue hier à 70 DA le kilogramme. Les commerçants, qui se rejettent la responsabilité, estiment que les autorités doivent intervenir pour mettre en place un dispositif de contrôle.

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir)** - La température ne se rafraîchit toujours pas sur les marchés des fruits et légumes. Hier encore, au marché «T'nache» de Belouizdad, c'était la «canicule». Le consommateur, qui espérait une amélioration des prix des fruits et légumes au fur et à mesure de l'avancement du mois de Ramadan, a constaté qu'il se faisait des illusions. La majorité des produits affichaient les mêmes prix élevés de la semaine dernière. Certains produits ont même connu une hausse. C'est notamment le cas de la pomme de terre. Vendue la semaine dernière entre 40 et 45 DA le kilo, elle a atteint hier les 70 DA le kilo. L'oignon est affiché à 60 DA le kilo contre 50 DA la semaine dernière. La tomate, les navets, la courgette, la carotte et les haricots verts ont connu une légère baisse

d'environ 10 DA, par rapport à la semaine dernière. Selon les vendeurs, le prix de la pomme de terre a grimpé en raison de la nouvelle collecte. Quant au prix de l'oignon, ils expliquent sa hausse par la bonne qualité du produit. Certains détaillants affirment même qu'il y a des jours où ils vendent à perte. «Il y a deux jours j'étais obligé de vendre la courgette à 40 DA le kilo alors que moi-même je l'ai payé plus cher» affirmait un vendeur. Quant aux fruits et viandes rouges, les prix ne diffèrent pas de ceux de la semaine dernière. Le poulet, par contre est passé de 380 DA le kilo à 420 DA. Les prix grimpent, explique un vendeur, en raison des nombreux intermédiaires existants. La solution, selon ce dernier est que l'Etat intervienne pour mettre en place un dispositif de contrôle. Le consommateur qui ne com-

prend pas les raisons de cette hausse se contente de commenter les prix affichés sur les étals. La plupart, cependant, achètent de petites quantités. «500 g de carottes et 500 g de courgettes» demande une cliente au vendeur. «Je prends juste la quantité qu'il faut pour préparer ma chorba», explique-t-elle. Les ménagères disent toutes que «les prix sont élevés», mais cette hausse ne constitue apparemment pas un obstacle pour les clients qui remplissent les couloirs de ce marché. «Je ne regarde même pas les prix car je

sais systématiquement qu'ils sont élevés en ce mois alors j'achète sans me soucier du prix», avoue un client. L'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) souligne, de son côté, que les prix connaissent une baisse entre 10 et 15% depuis hier au niveau des marchés de gros. Si aucune répercussion ne s'est fait ressentir au niveau du détail, c'est en raison, explique M. Boulouar, porte-parole de l'UGCAA, du manque des marchés de proximité.

S. A.

LAIT EN SACHET

Perturbation dans la distribution

Selon l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA), la distribution du lait en sachet connaît une perturbation durant ce mois de Ramadan. «Les commerçants ne sont pas suffisamment approvisionnés», a affirmé M. Boulouar, porte-parole de l'UGCAA. Les transformateurs, explique-t-il, imputent la responsabilité aux pouvoirs publics qui, selon leurs dires, ne les approvisionnent pas en quantité importante de poudre de lait. « Est-ce que réellement les transformateurs ne sont pas suffisamment approvisionnés ou préfèrent-ils détourner la poudre de lait pour fabriquer des produits dérivés ?», s'interroge l'UGCAA. Selon cette dernière, les Algériens consomment 120 millions de litres de lait par mois, soit 4 millions de litres par jour. La consommation annuelle est estimée à plus de 1,5 milliard de litres. Or, les besoins annuels sont de plus de 2 milliards de litres.

S. A.

JIJEL

Taher, la ville souk

En ce mois de Ramadan, la ville de Taher connaît une anarchie totale.

Une simple virée à cette daïra nous renseigne sur l'ampleur de cette situation anormale qui prend de l'ampleur durant ce mois : les espaces publics et artères de ladite ville sont pris d'assaut par une nuée de vendeurs à la sauvette qui ont imposé leur diktat face au laxisme des services compétents. On vend n'importe quoi et n'importe comment, faisant fi de toutes les règles régissant les pratiques commerciales : des marchandises de tous genres sont exposées à même le sol : des légumes et des fruits, des produits périssables étalées sur un sol poussiéreux en ces temps de

grandes chaleurs. Les trottoirs des grandes artères du centre-ville sont squattés par «une armée» de vendeurs à la sauvette qui dressent des étals de fortune pour vendre du pain, des produits périssables sans tenir compte des mesures d'hygiène. Une situation qui doit interpeller vivement les responsables du bureau communal d'hygiène qui brillent par leur absence face à ce souk, péjorativement parlant. Nous avons été désagréablement surpris par une vraie «dlala» des portables qui s'est érigée à la place située en face du nouveau siège de la mairie dont le premier responsable a du

mal à remettre de l'ordre devant sa porte. Un signe d'impuissance d'une institution qui demeure pour un grand nombre de prétendants une échelle pour une ascension sociale en ces temps du Beylek. En dépit de la réouverture du marché des fruits et légumes, situé en plein centre-ville, le commerce informel a pris des proportions alarmantes face au laxisme des services compétents : chaque coin de rue a son marché improvisé. Certains vendeurs à la sauvette, propriétaires de camionnettes bâchées, sont allés plus loin en procédant à la fermeture pure et simple de certaines routes principales en plein centre-ville sous le regard

complice des autorités comme c'est le cas de la route longeant la grande mosquée Sidi Yahia, totalement fermée à la circulation par la volonté de «ces nouveaux seigneurs», et le stationnement des bus desservant les lignes reliant Taher aux communes de Chekfa et Chehna qui s'est transformé en un souk à ciel ouvert, on vend n'importe quoi : pastèque, ustensiles de cuisine, melon, fruits et légumes, habits et sous-vêtements pour femmes, sardine, brioches et pain, confiserie et kalb louz, zlabia...

Une vraie débandade dans une ville où la notion d'Etat est un vain mot face à une «fawdha mounadhama».

Bouhali Med-Chérif

AÏN-SEFRA

Accalmie dans les marchés






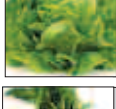





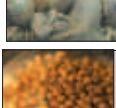
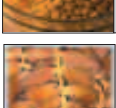
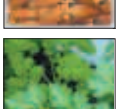

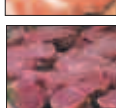
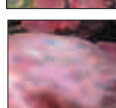
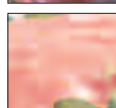
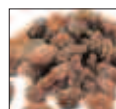


Top sur la deuxième décade du mois de Ramadan. Légère baisse des prix des fruits et légumes à travers le marché de la ville d'Aïn-Sefra, qui se tient deux fois par semaine (vendredi et lundi), quoique les tenants du monopole continuent à faire main basse sur le marché, au grand dam des petites bourses et des couches défavorisées.

A vrai dire, les produits sont disponibles, à l'exemple du lait, maître de la maïda, qui n'a pas manqué, puisqu'il se produit localement. La pomme de terre, ce féculent très demandé, est cédé entre 40 et 45 DA/le kg, alors que d'autres produits qui ont emprunté la courbe passant du simple au double prix, à l'exemple de la carotte qui était cédée à 140 DA au début du ramadhan qui a connu une bais-

se de plus de moitié et n'est proposée qu'à 40 et 50 DA, ont vu leurs prix baisser.Quant à la tomate, son prix a largement chuté pour être proposée en vrac à 20 DA le kg. Reste que la bonne datte et d'autres fruits de saison ne sont pas à la portée de tous, mis à part la pastèque qui est cédée à 30 DA le kg ou la pomme locale entre 60 et 100 DA le kg. De leur côté, les bouchers ne sont pas en reste de cette flambée des prix. Ils ont diligemment ajusté les prix de leurs produits bien avant le début du mois sacré. Concernant le chapitre solidarité, la DAS a dégagé plus de 4 000 couffins pour les familles nécessiteuses à travers l'ensemble des communes. Le Croissant-rouge algérien, pour sa part, a procédé dès le premier jour du jeûne à l'ouverture de 3 restaurants du cœur à Aïn Sefra, Naâma et Mechéria, servant quotidiennement plus de 2 000 repas complets à emporter.Alors qu'une louable action à caractère caritatif a été initiée par le grou-

pe «Ness-Ei-Kheir, qui dès le premier jour de ce mois sacré a constitué une association de solidarité d'une manière optimale, à laquelle s'est joint un grand nombre de bienfaiteurs pour organiser maidat-el-iftar pour les passagers arrivant à l'heure du ftour à Aïn-Sefra. Idem à Tiout, où le ftour est organisé à l'auberge par des bienfaiteurs pour les passagers empruntant la RN 47 allant vers l'est du pays. Notons, dans ce contexte, la panoplie du ftour traditionnel, comme le veut la tradition d'un repas complet composé de lait, dattes, hrira, tagine, salade, dessert et agrémenté de boissons, dont thé et café. Cette initiative, louable à plus d'un titre, par cette action solidaire en ce mois de piété et de tolérance, répond à un besoin pressant, et renseigne sur la contribution agissante de la population dont l'intérêt n'est autre que la noble tradition des gens de la région, très solidaires quand il s'agit d'un appel à la bienfaisance et à la tolérance.

B. Henine

TABLEAU COMPARATIF DES PRIX ENTRE LA PREMIÈRE ET LA DEUXIÈME SEMAINE DU MOIS DE RAMADAN			
Produit		1 <sup>re</sup> semaine	2 <sup>e</sup> semaine
	Piment	4 40 DA	100 DA
	Poivron	120 DA	80 DA
	Tomate fraîche	80 DA	60 DA
	Oignons	50 DA	60 DA
	Pomme de terre	45 DA	70 DA
	Salade verte	100 DA	120 DA
	Carotte	60 DA	70 DA
	Courgette	70 DA	65 DA
	Betterave	40 DA	50 DA
	Aubergine	40 DA	40 DA
	Haricot vert	140 DA	100 DA
	Poulet évidé	320 DA- 380 DA	400- 420 DA
	Pois chiche	280 DA	280 DA
	Dattes	400 DA	400 DA
	H'chiche	20 DA	20 DA
	Viande congelée	560 DA	560 DA
	Viande bovine	1200 DA	1200 DA
	Viande ovine	1300 DA	1300 DA
	Escalope de dinde	800 DA	800 DA
	Raisins secs	800 DA	800 DA
	Pruneaux	350 DA	350 DA